

[Text]

federal jurisdiction. It is my understanding that in Australia, federal powers over fisheries are devolved to the state governments by way of a federal-provincial agreement, in which activities and standards are developed; they are signed off in a federal-provincial agreement. The province then is given jurisdiction but undertakes to observe the minimum management and minimum criteria for the federal government. This gives state governments, I am told, very close management on a day to day basis of priority concerns, but does recognize that it is a delegated authority that belongs to the federal government and that there are certain overall fisheries policies that are observed in Australia generally.

Would it be interesting or would the Fisheries Association, or has the Fisheries Association ever explored that possibility?

Mr. Chapman: I am not familiar with the situation in the area you are referring to. In terms of Atlantic Canada, we have contemplated what would happen if, and we can provide the committee with our written assessment of that. But the bottom line is that we believe that it is best . . .

Mr. Skelly: There are a number of mechanisms, I think was the point I was trying to make and in some cases people have thought there were areas of provincial jurisdiction, when subjected to a federal-provincial agreement, that might be appropriate or useful.

The next question is . . . This is the government, the dawning of the age of consultation, and it was a sacred trust I am told. In terms of free trade—Mr. Tobin again raised the question of free trade—our impression of that is that it is a completely off the wall response to the problems of protectionism. Is your association in favour of a scenario that goes like this: we get greater access to the U.S. market and the U.S. gets freezer trawlers to operate in our area with our surplus stocks.

Mr. Chapman: We have been asked this question, not only in the context of the issue you are referring to, but also in relation to the problem outside 200: Can you in effect buy off market access with resource access? Our position is quite definitely, no, you cannot.

Mr. Skelly: Okay, given that, has the government come to your association and said, look, we are looking for free trade with the United States. Can you give us your inputs? What do you want to see happen? What do you need to happen, and what are your limits on terms of bilateral agreements with the U.S. in the fish area? Have they been to you to talk about that?

Mr. Chapman: No. Mr. Kelleher has asked us our view through the Fisheries Council of Canada and we have responded and are continuing to respond. Basically, it is in a larger assessment framework now and we would fully expect to be involved in the process from a fishery perspective.

[Translation]

de compétence provinciale. Je crois savoir qu'en Australie, les pouvoirs fédéraux relatifs aux pêches sont transmis aux gouvernements des États par voie d'une entente fédérale—provinciale en vertu de laquelle les activités et les normes sont élaborées; en fait, ces pouvoirs sont dévolus dans une entente fédérale—provinciale. La province exerce ensuite sa compétence à cet égard mais s'engage à observer des critères minimum de gestion et autres au nom du gouvernement fédéral. Ce système donne aux gouvernements des États la possibilité de gérer de très près et sur une base quotidienne les questions qui les préoccupent principalement, mais permet de reconnaître que c'est un pouvoir délégué qui appartient au gouvernement fédéral et que certaines politiques globales sur les pêches qui s'appliquent à l'Australie dans son ensemble doivent être respectées.

Cela pourrait-il intéresser la *Fisheries Association*, la *Fisheries Association* n'a-t-elle jamais envisagé cette possibilité?

M. Chapman: Je ne connais pas la situation dans le pays dont vous parlez. Pour ce qui est de la côte Atlantique au Canada, nous avons considéré ce qui pourrait arriver dans ce cas, et nous pouvons remettre au Comité notre rapport écrit à ce sujet. Mais le facteur décisif dans cette affaire, est que nous croyons qu'il vaut mieux . . .

M. Skelly: Ce que je voudrais montrer, c'est qu'il existe un certain nombre de mécanismes à notre disposition. Dans certains cas, on a pensé qu'il y avait des secteurs de compétence provinciale, lorsqu'ils sont assujettis à une entente fédérale-provinciale, qui pourraient convenir.

La question suivante est . . . Voilà le gouvernement, nous sommes au début de l'ère de la consultation, et c'est une fonction sacrée, m'a-t-on dit. En termes de libre-échange—M. Tobin a encore soulevé la question—nous croyons que c'est là une solution totalement inappropriée à nos problèmes de protectionnisme. Votre association accepterait-elle le scénario suivant: nous obtenons un accès plus grand au marché américain et les États-Unis obtiennent que leurs chalutiers-congélateurs viennent chez nous s'occuper de nos stocks excédentaires.

M. Chapman: On nous a déjà posé cette question, et non seulement en ce qui concerne les chalutiers mais aussi sur la zone de 200 milles. Peut-on négocier un accès à des marchés contre un accès à des ressources? Notre position est claire là-dessus. C'est impossible.

M. Skelly: Bon, d'accord. À partir de là, est-ce que le gouvernement s'est adressé à votre association et lui a dit: écoutez, nous envisageons le libre-échange avec les États-Unis. Qu'en pensez-vous? Que voulez-vous? Quelles sont vos limites relativement aux ententes bilatérales avec les États-Unis dans le domaine des pêches? Sont-ils venus en discuter avec vous?

M. Chapman: Non. M. Kelleher nous a demandé notre avis par l'intermédiaire du Conseil canadien des pêcheries. Nous avons répondu et nous continuons de le faire. En fait, le cadre d'évaluation est beaucoup plus large maintenant et nous